

# In retrovirus veritas ...

## Mais faut-il bien, ou mal, croire en la science ?

*Les mythes nous laissent l'espoir de nous concilier les dieux par les hommages que nous leur rendons tandis que le destin des physiciens à un caractère de nécessité inexorable.*

**Dr Jacques LEIBOVITCH**

Docteur Jacques LEIBOVITCH - Maître de Conférences des Universités - Praticien Hospitalier Immuno-virologie Clinique, Hôpital Raymond Poincaré.

**Atlanta, Janvier 1982 :** « *Merci de votre lettre informative concernant les patients originaires d'Afrique équatoriale. Ici aux Etats-Unis nous avons enregistré 212 cas*<sup>1</sup> »

**A Paris, Mars 1982,** un groupe de travail français auto-appointé collige les cas de la nouvelle maladie. La bande de médecins que nous sommes ne sait d'abord rien des lois qui conduisent l'événement mais par ses reproductions à l'identique chez l'un puis l'autre, son insistance de conifère idiot, il arbore les insignes du REEL : répétitif, autonome, horrible... Seize ans après, les porteurs de virus se comptent en Amérique à 850 000 dont 400 000 décédé(e)s; en Europe on estime à 600 000 le nombre de séropositifs, 20 millions en Afrique, pour un total estimé de 30 millions de porteurs de rétrovirus dans le monde (ONUSIDA, 1997)... C'est un événement, il a crevé la toile, interrompu la répétition des principes axiomatiques qui régentaient la situation d'avant, une *surrection*<sup>2</sup>.

La mère apprend sa condamnation par l'enfant moribond contaminé pendant la grossesse; ou c'est une transfusion, ou la perfusion de fractions coagulantes, actes d'assistance médicale pourtant; ou une inoculation septique intraveineuse; ou des relations sexuelles de simple ou autre nature; une

<sup>1</sup> Lettre du Docteur Jim Curren, épidémiologiste en charge de la nouvelle maladie aux Centers for Diseases Controls à Atlanta.

<sup>2</sup> Saint Paul (Alain Badiou)

insémination artificielle pour un couple stérile; une blessure infligée par un dentiste fou.

Cette épidémie de réel ne pouvait manquer d'allumer son monde, phobiques, dénégateurs, sophistes, voyeurs, montreurs de plaies, kamikazes et martyrs : « *Mathieu se souvint des paroles de son maître : Ne craignez pas ce qui tue le corps* ». Qui n'aurait vacillé?

Autonome, la chose SIDA a cet air de se commander elle-même, comme si la cause de ses retours se trouvait dans ses intérieurs. *Sui generis moto*... Le phénomène à moteur *in-sisté* règle ses coups, suit son *tempo*, bat nos mesures. Maître aux normes que l'on ne maîtrise pas, c'est lui qui fait la loi avec sa tête de Commandeur Pirate, tibias croisés sur les corps des garçons en cavale, corps des limbes en déchéance, corps à corps des mourants<sup>3</sup>, oiseau de malheur qui force les retours à la Casa de départ, à l'infans bientôt défunt. Le réel dans la peau, le réel de la peur, y aurait-il moins vrai ?

Les gourous montent au créneau de cette aubaine *pur sang pur corps*, mais c'est trop, car le réel revient obstinément, comme pour les démasquer. La science, de toujours, est donc convoquée : THE PURSUIT OF THE REAL, c'est son affaire, son objet, sa raison sociale, son crédit. Les académies, certes et c'est bien leur place, font (la) gueule et langue de bois, minimisent une donne qui les

<sup>3</sup> Corps à corps, Alain Emmanuel Dreuhl

dépasse, se détournent en oraisons sentencieuses, en prédictions fausses. Qui sinon les décatés alors au pouvoir pouvaient croire que le savoir-faire y aurait été déposé : d'autorité ?

Hors pair, Hercule-le-Chercheur-médecin n'aura pour commencer à moudre son pain que des clous sur les planches. Il observe, ne sait rien, n'en peut mais... *Just go at it from whatever pinehole of opportunity presents itself...* Pénétrer le réel par n'importe quel bout de trou... Le chat du réel, ou l'origine du monde scientifique après celui de Courbet... Faire alors ce que les hommes de la connaissance savent au moins faire : des découpages... Savoir, *sapere*, c'est creuser, alors allons-y : lui *discrèter*<sup>4</sup> le massif à ce compact, le mettre en morceaux.

*Fragments d'un (discours de) réel...*

Discrets au point d'être exquis, clairvoyant, concentré, *sharp to the point*<sup>5</sup> ingrédients du maître en ses pouvoirs sur les choses.

D'abord étaient les choses puis vinrent les mots qui les séparent.

V'là l'ennui car parmi les instruments du forage savant il y aura les forêts *langagiers*, au moins aussi langagier qu'il en faut pour le dire.

*Articuler ce qu'on observe à ce qu'on imagine*<sup>6</sup>, c'est le propos de la science. Son réel se loge dans l'imaginaire<sup>7</sup> et dans le symbolique ! Tout pour déplaire aux phobiques du Sujet Parlant, près au scientisme pourvu qu'ils n'aient pas à se coltiner le *parlêtre* et ses lamentations. Il est vrai que ça parle un peu trop au sens du sens en biologie pour être de *sciences dures* et pures, celles que l'on reconnaît telles à ce qu'elles ont, croient-elles, viré proprement le Sujet.

Difficile en effet de ne pas entendre que les champs de bioscience sont minés à la métaphore, plombés à la métonymie, lardés de réflectivité et d'effets de miroir<sup>8</sup> : *tumor necrosis factor* et autres *lymphotoxines empoisonneuses*, ce sont produits biologiques naturels qui loin de les faire mourir engraisent les lymphocytes ; *Transforming*

<sup>4</sup> du latin *discretus*, de *discernere*, diviser, séparer, interrompre, différencier, discontinuer : rendre *discret* au sens de l'anglais *discrete*.

<sup>5</sup> *Loneliness of the long-distance sharpshooter*

<sup>6</sup> François Jacob

<sup>7</sup> L'origine même de l'imaginaire, c'est le désir, l'homme s'efforce d'imaginer ce qui renforce sa puissance d'agir (Spinoza)

<sup>8</sup> Les miroirs seraient bien de s'y prendre à deux fois avant de nous renvoyer leurs images.

*growth factors* qui font exactement le contraire ; *interférons* qui n'interfèrent pas (avec les rétrovirus), tous facteurs qui ne font pas ce qu'ils disent...

Les docteurs Jourdain de l'*Immunologie Scientiste Universelle* s'en seront donnés à langue joie<sup>9</sup> ! Pas gênés d'articuler un *immunitaire kitsch* tel qu'on le (re)présente dans les congrès *middle class* en Suisse et autres saxonies : clean sur le *soi*, horreur des *non-soi*, le mal nommé *système* est devenu contrôleur d'identité *immunitaire* ! Un corps-système régalien déchargé des corvées, yodelant ses projections xénophobes aux ouïes des hypochondriaques, des folles tordues, des dames Michu-Marie claires et obscures... Et dans l'ambiance homopopuliste politiquement correcte de l'époque fût balancé à la tête de la chose épidémique nouvelle un anathème pour déchus vus par les cancre : *immunodéficiences acquises*<sup>10</sup>... Une dénonciation ! ... *Monsieur qui toussiez, étouffez dans la fièvre et l'asphyxie, vous avez perdu vos immunités... Mais docteur, d'abord ma santé, et maintenant mes intimités... Santé-immunité ! C'est tout un, un rétrovirus vous les aura mangé. D'ailleurs il en mange 1 à 2 g tous les jours; le rétrovirus est un gros mangeur de lymphocytes CD4. Il adore faire du gruyère avec... Car tel le scorpion pervers piquant la grenouille qui le sauvait de la noyade, le virus (Ps)cytopathe détruirait ses nourrices-lymphocytes... Nique-ta-mère le rétro ferait ainsi chier le monde, et le sien avec ! Que vouliez-vous*

<sup>9</sup> L'immunologie aura été à la biologie post-moderne ce que la psycho-somatique fût à la psychanalyse freudienne : une épine dans le pied.

<sup>10</sup> L'acronyme *Sida* contient deux types d'énoncés, l'un phénoménal, l'autre déductif. Phénoménal, c'est la série limitative d'infections, de lymphomes, de maladies de Kaposi, la Cachexie, la lymphopénie CD4, les troubles neurologiques ou hématologiques inexplicables par une pathologie connue autre qu'une infection HIV, laquelle est reconnaissable chez son porteur par les anticorps spécifiques que contient son sérum. Déductif, les infections répétitives étaient connues chez les patients sous médicaments "immunodépresseurs" (contre le rejet de greffe et contre l'inflammation). L'analogie au Sida est une inférence spéculative : les infections dans cette épidémie tradiraient le "trou immunitaire" formé par un rétrovirus mangeur de lymphocytes, créant par ses actions phagédéniques un déficit de matière cellulaire. Si le déficit cellulaire existe bien, c'est d'un défaut de fonction immunitaire dont souffre le patient, défaut ajouté de la présence de l'un-en-plus (le virus causal), un plus dont l'organisme se repaît et qu'il régurgite alors sous une forme (cytokine) trophique (CD4 stables des sujets séropositifs non-progressseurs) ou le plus souvent dystrophique (CD4 à la baisse).

qu'il fit contre ça... Messieurs de Diafoirus, qu'il mourût...

Avec ses décomposites, l'apprenti-savant s'il est faiseur habile reconstruira une *image*, symbolique, photographique, *dérivée du réel discret* par lui entrevu: un *rétrovirus au spicules d'oursin*. Pour qu'on lui achète sa *représentation* du réel, il fallait que son découvreur nous l'*interprète*, selon une logique, une cohérence telle que les éditeurs de *réel vivant* (= industriels des tests de dépistage) veuillent le *produire* à leur tour pour nous le resservir à nos frais : en décembre 1983, le texte joint à la photo de la bête à piquants donnait 83% des patients SIDA non infectés par lui !... Personne ne pouvait donc y croire sauf ceux qui le *voulaient bien*. Pour les autres acheteurs-producteurs potentiels, il fallait *convaincre*. Cinq mois plus tard (avril 1984), la *même* photo avec un autre texte donnait : 85% de SIDA infectés par la chose à pointes (américaines). Le tour de causalité était donc joué en sonnante et trébuchante *vraisemblance*.

L'opérateur rétroviral démonté, montré, remonté, était-il *vrai* ?

Assez *vrai* pour honorer la science d'un de ses traits canons : la *prédiction*...

- 1) La chose SIDA était transmissible par le sang ? Elle était donc *infectieuse*. Et *virale*, à cause de ses *dimensions*<sup>11</sup>... *Bactéries no*, elles sont plus grosses, *Virus si*, question de taille<sup>12</sup> !
- 2) Seuls les séro-positifs feront le SIDA: de tous les garçons enrôlés volontaires dans la cohorte homo de San Francisco, seuls les porteurs HIV en 1979-1982 auront développé la maladie, 2,5,10 (en moyenne), 12,15 ans après<sup>13</sup>;
- 3) troisième prédiction, le traitement antiviral s'il est efficace contre le virus supposé causal, devra donner lieu à des guérisons au moins partielles : sous trithérapies effectives, le rétrovirus disparaît pour sa plus grande part du sang de ses porteurs malades dont certains se

<sup>11</sup> L'agent du SIDA traversait les ultramicropores qui tamaisaient les fractions coagulantes contaminant les hémophiles.

<sup>12</sup> Juillet-Aout 1982, affaire du sang contaminant *clap*, première Docteur Folamour, les micropores des tamis, t'en souviens-tu ?

<sup>13</sup> Tel le *Urvaier* détesté, le réel rétroviral revient persécuter ses victimes. L'angoisse du réel en son acharnement rappelle ce premier combat mythique "des hommes contre le dénuement de l'ère glaciaire (qui) aboutit à la fabrication du père et donne au réel sa figue de tyran que les hommes peuvent haïr". Freud et Moïse, (Solal Rabinovitch).

relèvent tel Lazare... Bras tendu à Duesberg et son quarteron de dénégateurs<sup>14</sup>.

*Production scientifique de réel techno*: bande dessinée de la post-modernité, notre réel biosavant est *production*. *No human's land*, l'inhumain n'appartient d'abord à personne. C'est à qui voudra s'en saisir, s'en charger. À Paris, les *french doctors* du groupe de travail en seront les parrains jusqu'à formuler l'accroche : un *Rétrovirus Exotique CD4-trope pour le Sida* (octobre 1982)... Car il y avait du *virus* (transfusion), du *lymphocyte CD4* dans l'air (en fait dans les chaussettes des malades), un *premier rétrovirus étrange venu d'ailleurs*<sup>15</sup> (Haïti, Afrique Centrale, Japon : exotique, non !) était déjà connu qui préférait les lymphocytes CD4 (le rétrovirus dit HTLV-I) : d'où les *intersections post-logiques* entre *CD4 SIDA rétrovirus CD4 trop(h)isme/ exotisme*... De quoi répondre aux premiers signalements de la *cause recherchée*. Car les *éléments* d'une chaîne causale sont normalement *proches*, voire de *contiguïté* (Humes). La patate chaude de ces contiguïtés déductives, extirpée de nos *french cogitations*, relevée de quelques préliminaires *US* plutôt stimulant, fut placée en *germe pour son élévation* chez des *cultivateurs de rétrovirus* à l'adresse du Dr Roux (Institut Pasteur). Car la bioscience produit le réel par des moyens techniques mis en œuvre de mains d'ingénieurs quasi *agronomes* tricotant de l'*artéfact* à la pipette graduée, guidée (ils l'oublient volontiers) par le *concept*.

Et cette *idée rétrovirale* devait être assez bonne même si elle était d'abord normalement *improbable* puisqu'après un trimestre de militances, la conque avait produit son petit... Le supposé au SIDA battait ses rétro-coups à la minute dans les surnageants des cultures de lymphocytes tirés du ganglion du bientôt célèbre *BRU*. A peine frémissant, on l'aura assorti des couleurs de ses *producteurs* à l'exclusion de ses *géniteurs*...

Qui était le *père de la chose* ? Séminarité, notoriété, lutte des places, propriété... Le réel produit comme *marchandise* selon la loi libérale aura donc produit ses *rapports à la production*, et les *rapports sociaux* qui vont avec... Et au nom d'un gonfalon qui devait flotter telle monnaie sur

<sup>14</sup> "Si HIV était la cause du SIDA, avec les médicaments anti-rétroviraux dont nous disposons aujourd'hui, nous aurions déjà vu des guérisons..." (Pr. Luc Montagnier, réunion ANRS, 25 février 1991, Paris).

<sup>15</sup> *Un virus étrange venu d'ailleurs*, J. Leibowitch, Paris 1984 (Grasset)

*étants numériques*, les transfusés auront dû attendre *nec demerditur* qu'on leur envoie la cocarde après avoir affalé le pavillon de l'ennemi... Sauve qui peut le sang ...

Un virus, est-ce ingéniosité infinitésimale de Nature le réel, ou découpage par le savant, ses instruments et sa parole discontinuante, d'une tranche biaisée partisane ? Il est vrai que ça ne vient pas tout seul à l'œil, même de qui aura *pensé* la petite bête. Il y faut des *instruments*, un *choix de moyens*, toute une collection de biais assurément. Le virus est-il un avorton des manipulations génétiques de la CIA ou du KGB ? ... Prenez - avec des gants - du sang de macaques *verts Africains*, injectez-le à un macaque *rhésus* du nouveau monde, et il vous fera un SIDA, avec le même rétrovirus dans le sang et les ganglions que celui que vous lui aurez injecté. L'artefact si l'en est aura été reproductible, infectieux, mortel...

*La vérité*, la science contemporaine s'en méfie ou l'ignore, au titre de ses odeurs au moins métaphysiques, au pire rhétoristes et sophistes. Le *vrai de la science* contrite d'humilité épistémologique post-moderne, le vrai en bioscience des *valeurs de réel ajoutées brevetables*, c'est son *opérateur*. *Aussi vrai que ça marche, point*. Ce vrai-là ne peut être que de *conjonctures*, technique, épistémologique, culturelle, historique. Un *réel daté* de ces conjonctions ontologiques, *en attente* d'un naturel plus moderne encore, plus vrai que nature s'il se peut, plus tard selon *le progrès*. La biologie encore jeune dans ses ébats de science est conceptuellement grosse de cette promesse, tout le monde averti le sait déjà. C'est dire s'il faudrait surtout ne pas trop *y croire*...

Ici et maintenant le virus aura eu forme pointue, avec ses ARN, ADN, protéines le tout auto-répliquant dans des lymphocytes cultivés aux engrais *ad hoc*, selon l'énoncé moléculaire et cellulaire en charge de nous représenter le monde vivant selon nos *contingences* ... Dira-t-on la chose *autrement un jour* ? Avec l'*odorimètre à photons* qu'il faudrait inventer s'il est *vrai* (= opératoire) que le virus, alias *Fragrance de chez Moquine*, a dimension de *chimiokine*<sup>16</sup>... HIV sous cette forme se ferait passer pour une *odeur*

<sup>16</sup> Protéines naturelles ayant effets d'attraction (*chiotactisme*) et de mise en appétit (*activation*) d'autres cellules mobiles. Les chimiokines sont produites notamment par les lymphocytes engagés dans une réaction *inflammatoire* ou *immunitaire*.

*alléchante* de quoi attirer Maître (lympho) sur ses dendrites perché... Son enveloppe parfumée au cheese cake<sup>17</sup> ferait s'ourler les *milles bouches* à chimiokines (= *récepteurs*<sup>18</sup>) que les babas CD4 lui offrent du bout de leurs pseudopodes ! Toujours prêts à se faire un chimiopeptide, les lymphocytes renifleurs tels les *requin-paniers* viendraient se shooter aux *plis de sa robe sucrée*... HIV Canada-dry se serait travesti le tutu ... HIV était au parfum ... Si ça pouvait faire heuristique sur nos productions de concepts, nos moyens de les valider/invalider, nos ambitions de traitements... Ce serait quand même mieux que leur *psycopathique patibulaire* qui dévore sa maison croyant brûler sa proie...

*Habere fidem*, avoir foi en quelqu'un, avoir confiance : faut-il se convertir à la science pour avaler le calice médicamenteux, faut-il *croire pour le boire*... ? Le sujet séropositif devrait-il croire aux prédictions oraculaires qui le vouent à la mort statistique 10-15 ans plus tard ? *Aimez-vous la Science* ... ? Le chat peut bien nager en haletant, on ne lui demande pas d'aimer l'eau... Moi le médecin dans le rôle de truchement de science auprès des malades, qui leur fait représentation de la science du jour, je me sers de science comme un aveugle d'une canne, pour m'appuyer, me l'appuyer, escomptant que de son bout elle ait touillé le marc de réel où je dois conduire mes patients vivants, suivant Moïse... Ça ne me provoque pas pour autant de la pulsion à l'embrasser utilitariste de science que je suis. Et méfiant ! Les malades nous ont obligés à l'être. S'il leur avait fallu nous laisser jouer avec leurs peaux chaque fois que la Science nous invitait à pavoiser pour eux sous l'un puis l'autre de ses nouveaux fanions... Pourquoi pas alors les *foies de science* ? Après la vache folle, Tchernobyl, Hiroshima et autres Titanic... Croire, il n'y a que les bons objets, le bon suaire auxquels on voudrait pouvoir croire. Et ici, au temps du SIDA et des *Sujets réfractaires, ceux et celles de la toute puissance rêvée*, croire c'est une expression du mythe de la *liberté* post-moderne .... Et VRAI, Dieu-Nature-Substance-Réel ou *Vérité* reconnaîtra la sienne

<sup>17</sup> L'enveloppe rétrovirale est faite de glyco-protéines.

<sup>18</sup> Les *récepteurs à chimiokines*, présent en grand nombre à la surface du cytoplasme des lymphocytes, sont des protéines dont la forme est telle qu'elles appréhendent (*binding*) les dites chimiokines. Leur structure physico-chimique rappelle celles des *récepteurs à odorants* disposés en nombre à la surface des cellules nasales sensorielles.

...Au prix pour les humains de ses cruels retours... suite à nos (bi) thérapies douces, par exemple...

LA science ? Celle qui domine en son *paradigme* est le produit agrégatif du fonctionnement interne, et de la hiérarchisation institutionnelle et idéologique, de la société scientifique. Ceci empêche l'émergence du nouveau, et c'est darwiniennement bien ainsi : que ce ne soit pas n'importe quoi de nouveau qui soit ! Quelle science ? La bonne assurément, mais qui l'annoncera telle en bonne science prédictive avant que l'étant du réel ne soit par elle prouvé ? La martingale de bonne science, les brokers de Wall Street la cherchent tous les jours... La bonne ne l'est que *post-hoc* mon cher doc, à preuve... Aucun, princes ou manants de science, académique ou briseur de tables n'est exempt de cette charge de la preuve s'il veut jouer dans la cour des grands... Preuve ultime, le réel et ses retours. Le *déficit immunitaire créditaire*, marque la science aussi de la crise Kuhnienne, *crise d'autorité*. Car ce n'est plus d'autorité que l'on peut faire jouir la vérité, qu'on se le dise sous les coupes et au (dis)Credit Lyonnais.

### IN RETROVIRUS VERITAS...

« On ira vers une société (...) où il y aura une espèce de rapprochement entre les autorités politiques et les autorités scientifiques pour prendre ensemble les bonnes décisions »<sup>19</sup>...

Impossible d'être assuré que dans son rôle d'intermédiaire entre le réel et nous, LA science d'un groupe d'intérêt partisan ne triche pas, ne nous trompe pas ! Leçon de chose pour les apprentis du savoir et du pouvoir: la vérité en science, mythe et fleuron de l'autorité magistrale – le pouvoir tyrannique en est toujours inquiet –, n'est pas un produit de conception immaculée. Ce qu'il convient mieux de désigner comme réel de science est un long fleuve à méandres hystériques. Le vrai de bioscience est allusif, contradictoire, dialectique, prompt à se retourner, tellement loin de la toute puissance rêvée que seul un fou ou un traître la recommanderait telle quelle à un précaire du Pouvoir.

<sup>19</sup> Laurent Fabius à François-Henri de Virieu, le 4 septembre 1985.

*Mais la prison sur son pelage  
A laissé l'ombre du grillage...*<sup>20</sup>

Fallait-il croire en la science ? Qui, IL ? Le médecin, l'industriel, le chercheur-trouveur, le propriétaire des brevets ? Le séro positif, ses partenaires, sa famille, son conjoint ou sa conjointe ? Le prêtre, le sociologue, le militant, le psychanalyste, le juge ? Le Maître en Biopouvoir et ses valets politiques ? A chacun son bout de vérité sans doute, selon sa place dans le processus de production en bonne topologie libérale, à condition de jouer la règle du genre : meilleur qui peut, meilleur se doit, selon la jurisprudence des obligations de moyens. Car en matière de maladie, soit de vie et de mort, on ne saurait avoir raison seulement parce qu'on serait politiquement majoritaire.

Avec leurs instruments transposeurs du réel, les biologistes ne pouvaient faire mieux que de s'approcher quasi de la chose réelle. Pour eux comme pour les autres savants l'opération scientifique restera tentative, s'inventant par essais et erreurs dans des séries d'actes mentaux réflexifs et dialectiques, vrai Dédale de mentations<sup>21</sup> au travers desquelles sont sélectionnées des VALEURS DE SAVOIR-AJOUTÉ POST-HOC. Cela est vrai aussi peut-être des mathématiques, science expérimentale, si l'en est<sup>22</sup>. Si bien que le savant biologiste chercheur en réel-vérité aurait le look d'Hercule le Détective Poireaux aux frayages agricoles entre deux rangées d'écharpeurs, les tyrans et les pervers, sous l'œil hystérique des harpies... Il ne saurait avoir d'yeux que pour le réel auquel il s'accroche au risque de se les faire crever à devoir lui faire face...

Les décisionnaires avaient pourtant leur place, celle du décideur au moins, dans cette histoire de réel, parce que si la science peut en produire beaucoup, tout le monde sait, doit savoir, que ses produits ne peuvent en bonne science avoir aucune espèce de valeur républicaine, morale ou éthique. C'était charrier le bouchon de science un peu loin que de

<sup>20</sup> Le Zèbre. Chantefable (R. Desnos).

<sup>21</sup> Mental action. (Oxford English Dictionary)

<sup>22</sup> « La série des équations intégrales est à l'évidence une invention de l'esprit humain, un instrument qu'ils se fournissent à eux-mêmes pour simplifier l'ordonnement d'un certain nombre d'expériences sensibles » (Albert Einstein). Les mathématiques ramenées à une science expérimentale, selon une physiologie post-darwinienne des opérateurs mentaux, ou mathémo-physiologie...

le pousser à " *ce qui n'est pas scientifique n'est pas éthique ...* " Ainsi que nous parlait le Comité d'Ethique Nationale dans ces moments où dans les antichambres du pouvoir étaient jouées les intrigues de l'affaire du sang, sous le couvert du savoir ... Comme quoi, même un secrétaire perpétuel de l'académie des sciences pourrait être faillible.

*Veux-tu vivre ? - Dieu m'en doint la puissance ! - Il te faut ... - Quoi ? - Remords de conscience... Lire sans fin - En quoi ? - Lire en science, laisser les fols ...* <sup>23</sup>

Garches, octobre 2000

**Ce texte sera discuté avec son auteur dans le cadre du séminaire de Houchang GUILYARDI, le mercredi 28 Février de 9 h 30 à 11 h 30.**

Institut (Professeur F. GUILBERT) et Clinique (Professeur J-Ch. BERTRAND) de Stomatologie et Chirurgie Maxillo-faciale, Université Paris VI, Centre Hospitalier Pitié-Salpêtrière  
3ème étage, salle N° 331/332

---

<sup>23</sup> Dialogue de François (Villon) : *truand en cavale des noms-du-pere, et de son cœur qui ne tient mais qu'a un petit filet* .